

LA VILLE A HETEROGENEITE DIFFUSE .

MANIERES DE VIVRE PLURIELLES , TENDANCES SOCIO-URBAINES COMPOSITES ET MARGINALES .

EMRE KORSU

MAITRE DE CONFERENCES A L'UNIVERSITE PARIS-EST MARNE-LA-VALLEE

MEMOIRE D'HABILITATION A DIRIGER DES RECHERCHES

RESUME

Dire que les sociétés urbaines contemporaines sont hétérogènes, c'est bien sûr oser une grande banalité. Sauf que dans les représentations les plus courantes, on se contente de concevoir l'hétérogénéité socio-urbaine comme la coexistence au sein des villes de groupes d'individus de conditions sociales, économiques, culturelles, démographiques différentes, tout en adhérant à l'idée que ces groupes, en interne, sont plutôt homogènes socialement. Les manières de penser et d'agir, pense-t-on habituellement, diffèrent entre personnes de conditions dissemblables mais se ressemblent entre individus proches socio-culturellement. Pourtant, il nous semble que l'hétérogénéité propre aux sociétés urbaines contemporaines ne s'arrête plus ainsi à la frontière des groupes socio-culturels. Elle a un caractère plus pénétrant, plus fractal, et s'insinue jusqu'au cœur d'ensembles d'individus qui partagent des caractéristiques sociales communes. Cette hétérogénéité diffuse, ainsi que nous l'avons appelée, se manifeste dans bien des cas par la nature très partagée, divisée, fragmentée des comportements, des pratiques, des choix, des arbitrages chez des individus semblables socio-culturellement. Dans les situations où il existe deux alternatives, comme par exemple faire un déménagement qui fait le jeu de la ségrégation ou amical avec la mixité sociale, la distribution des comportements se situe bien souvent dans le voisinage d'une bipartition en 50%-50%, avec une « petite » majorité d'un côté, et une « grande » minorité de l'autre. Ce fait, que nous avons pu documenter empiriquement pour différents registres de la vie sociale dans les villes françaises, est, à notre sens, une conséquence de l'individualisation très avancée des organismes humains qui peuplent les villes contemporaines et de l'abondance des situations « ouvertes », avec un champ des possibles contenant des alternatives pareillement tentant, et donc propices aux dilemmes – idée qui bénéficie du soutien de toute

une sociologie de la modernité dont les enseignements lui confèrent une assise théorique. L'hétérogénéité diffuse rend hasardeuse la construction de récits sur la réalité socio-urbaine faisant un appel trop systématique aux énoncés généralisateurs qui personnifient les groupes sociaux et les traitent comme si les individus ainsi réunis se conduisaient comme une seule et même personne. De fait, des récits très populaires construits sur des procédés narratifs de cet ordre – comme le séparatisme socio-urbain, l'abandon des grands ensembles par les classes moyennes en accession à la propriété d'une maison dans le périurbain, l'« hypermobilité » et le délitement du lien social, l'embourgeoisement des hyper-centre métropolitains, l'affaiblissement de l'influence du critère de la proximité dans les choix de localisation, la constance du temps quotidien consacré aux déplacements – nous semblent perdre de leur évidence, une fois confrontée à la réalité empirique chargée d'hétérogénéité diffuse. Les tendances macrosociologiques pointées par ces récits sont avérées mais elles viennent à se produire suivant d'autres voies microsociologiques que celles postulées implicitement. L'hétérogénéité diffuse donne aux tendances socio-urbaines qui se développent sous son régime un caractère « composite et marginal ». Loin d'être portées par une masse d'agissements convergents, qui poussent très majoritairement dans un même sens, ces tendances émergent à la marge de comportements partagés (au sens de divisés), les uns poussant dans un sens, les autres, pas beaucoup moins nombreux, agissant à contre-courant. Des tendances socio-urbaines majeures, comme l'accentuation de la ségrégation, l'accroissement des distances domicile-travail ou l'embourgeoisement des centres métropolitains, semblent se rapprocher de ce modèle de tendance « composite et marginale », d'après nos investigations. Cette propriété peut ne pas être neutre du point de vue de la puissance publique qui cherche à contrer ces tendances. Parce qu'elles sont portées par de courtes majorités et que les comportements à contre-courant, tout en étant minoritaire, sont répandus, les tendances composites et marginales sont, en un sens, faibles : une quantité relativement modeste d'adhérents supplémentaires au camp « dissident » suffirait pour rééquilibrer entièrement le rapport de force. Certaines tendances socio-urbaines qu'on a pris l'habitude d'imaginer invincibles car trop puissantes ont ainsi une certaine fragilité et ne sont peut-être, pour cette raison, pas aussi inébranlables qu'on le croit.